

Un concert ? Une grosse fête ? Une chorégraphie YouTube ? Une session de lecture collective ? Le nouveau spectacle de Jan Martens est tout cela à la fois !

Quel spectacle ! ****

Rule of three

De : Jan Martens/Grip et Nah

Vu le 28/9 à deSingel. En tournée à travers la Flandre jusqu'à la fin du mois d'avril 2018.



L'interaction entre la danse et la musique est ardente. © Phile Deprez

Rule of three s'abat comme... euh... comme une mailloche sur un tambour. Les lumières s'éteignent. Le calme avant la tempête. Soudain, une frappe de percussion nous sort brutalement de notre torpeur. Un flash bleu nous aveugle. Encore une frappe de percussion. Encore un flash. Et ainsi de suite. Le batteur et producteur de musique Nah fait son entrée en scène avec un bruit de détonation. Au cours de l'heure qui va suivre, le musicien états-unien va frapper et oindre sa batterie et sortir comme par magie les échantillonnages les plus irrésistibles de son ordinateur. Il alterne sans effort entre noise et musique électronique minimale. Quelle attitude ! Au diable les voisins ! Et ce fauteuil de théâtre qui est beaucoup trop petit. Le corps a du mal à rester en place.

Les danseurs – Steven Michel, Julien Josse et la pétillante Courtney Robertson – se laissent aussi guider par la violence fébrile de la batterie. Dans des scènes extrêmement brèves, toujours coupées par un *black-out*, ils se meuvent de manière rigoureuse et rythmée, puis répétitive et envoûtante. Le vocabulaire gestuel rappelle un peu les « danses sociales » et les mouvements un peu kitsch des boîtes de nuit des années 70 (ou du moins de la représentation qu'on s'en fait), mais aussi les marionnettes du Bauhaus, la biomécanique de Meyerhold ou le *locking* du hip-hop. Les phrases dansées ne sont pas tout le temps passionnantes en soi, mais il s'agit bien plus de l'effet qu'elles produisent. Elles nous mènent à une transe, portées par une musique dure, de longues répétitions et un éclairage intense.

Le contraste avec le spectacle précédent de Jan Martens ne pouvait pas être plus grand. Là où *The common people* nous désarmait par sa série de duos intimes entre amateurs, Martens nous montre ici ses vibrations punk. Dans son œuvre, la force brute et la vulnérabilité sont comme des aimants qui tournent toujours l'un autour de l'autre.

Rule of three est un spectacle « contemporain » sur tous les plans, une hyperdanse éclectique qui va de la *throat dance* à la *zombie spiral* – comme sur les bonnes chaînes YouTube. Dans l'interaction ardente entre la musique et la danse, Martens capte la structure mentale de notre époque frénétique : étourdie par d'incessants nouveaux stimuli, fragmentaire, continuellement en train de zapper et incapable de se concentrer.

Par moments, le chorégraphe brise ce rythme rapide avec des passages de recueils de nouvelles de Lydia Davis, qu'on peut lire tout à son aise sur de grandes projections. Cela génère d'emblée une tout autre sorte de réflexion et d'expérience : cette fois, ce n'est pas le corps impulsif qui réagit, mais l'esprit. Dommage que Martens n'aille pas jusqu'au bout de cette piste littéraire et fasse monter le contraste avec l'excès de stimulation sensorielle. Mais quel voyage musical hypnotique ce *Rule of three* !

Charlotte De Somviele